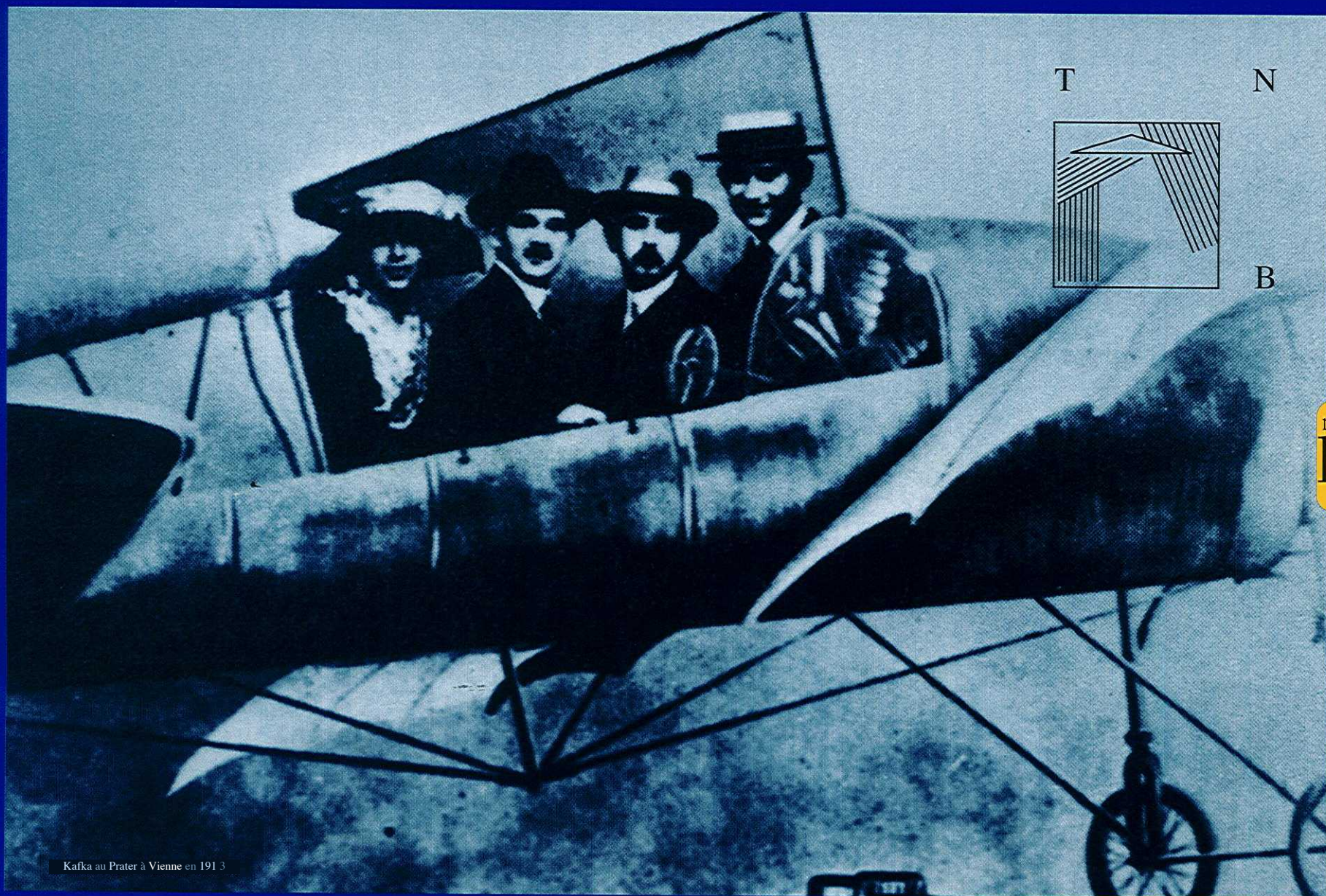


MAGAZINE DU TNB - DE JANVIER A JUIN 1996



Kafka au Prater à Vienne en 1913

n°
14

THEATRE NATIONAL DE BRETAGNE - 1 RUE ST.HELIER - 35000 RENNES

L'ILLUSION COMIQUE

DE PIERRE CORNEILLE | MISE EN SCENE ERIC VIGNER

Assistante d la mise en scène

Sophie Hossenlopp

Scénographie

Claude Chestier, Eric Vigner

Recherche musicale

Jean-Christophe Spinosi

Costumes

Claude Chestier, Pascale Robin

Lumière - Régie générale

Martine Staerk

Son

Xavier Jacquot

Avec

Nazim Boudjenah

Dominique Charpentier

Cécile Garcia-Fogel

Eric Guérin

Denis Léger-Milhau

Gilbert Marcantognini

Grégoire Oestermann

Jérémy Oler

Guy Parigot

Eric Petitjean

Musique

Le Quatuor Matheus



Photo de répétition

Production

Centre Dramatique de Bretagne - Théâtre de Lorient,

Compagnie Suzanne M.-Eric Vigner

avec le Théâtre de Caen,

avec l'aide du Jeune Théâtre National

et le soutien de la SPEDIDAM

Le Théâtre de Lorient - Centre Dramatique de Bretagne est subventionné par le Ministère de la

Culture et de la Francophonie, le Conseil Régional de

Bretagne, le Conseil Général du Morbihan

et la Ville de Lorient

Le Quatuor Matheus est subventionné par le Conseil

Régional de Bretagne et le Conseil Général du

Finistère. Il est également mécéné par

le Crédit Mutuel de Bretagne

ÉPIÔTE DEDICATOIRE DE L'ILLUSION COMIQUE

A Mademoiselle M. F. D.R.

Mademoiselle,

Voici un étrange monstre que je vous dédie. Le premier acte n'est qu'un prologue, les trois suivants font une comédie imparfaite, le dernier est une tragédie, et tout cela cousu ensemble fait une comédie. Qu'on en nomme l'invention bizarre et extravagante tant qu'on voudra, elle est nouvelle ; et souvent la grâce de la nouveauté parmi nos Français n'est pas un petit degré de bonté. Son succès ne m'a point fait de honte sur le théâtre et j'ose dire que la représentation de cette pièce capricieuse ne vous a point déplu, puisque vous m'avez commandé de vous en adresser l'épître quand elle irait sous la presse. Je suis au désespoir de vous la présenter en si mauvais état, qu'elle en est méconnaissable : la quantité de fautes que l'imprimeur a ajoutées aux miennes, la déguise, ou, pour mieux dire, la change entièrement. C'est l'effet de mon absence de Paris, d'où mes affaires m'ont rappelé sur le point qu'il imprimait, et m'ont obligé d'en abandonner les épreuves à sa discrétion... Cela m'apprendra à ne hasarder plus de pièces à l'impression durant mon absence. Ayez assez de bonté pour ne dédaigner pas celle-ci, toute déchirée qu'elle est, et vous m'obligerez d'autant plus à demeurer toute ma vie,

Mademoiselle,

*Le plus fidèle et le plus passionné
de vos serveurs,
Corneille*

(la destinataire de cette dédicace est non identifiée, peut-être une jeune fille de Rouen. Cette épître fut écrite pour l'édition de 1639.)

u travers de *La Pluie d'Été*, Eric Vigner s'était essayé à faire entendre la voix si particulière de Marguerite Duras, à mettre le doigt sur le principe de vie. C'est ce même regard qu'il entend poser sur *L'Illusion Comique*.

Là encore, il s'agit d'une magnifique histoire d'amour. De l'errance d'un père à la recherche de son fils, perdu par sa faute. De l'histoire d'un fils fragile, peut-être. En mal d'identité certainement. Qui finit par trouver sa vérité dans le métier d'acteur.

Et du pardon enfin, de ces deux là, qui, par le miroir du théâtre, se regardent et se trouvent.

La fable ne s'arrête pas là. Elle est une passion d'amour à la mesure même de la complexité de la vie. Parce que l'art du théâtre est l'art de simuler les choses vraies. Parce que faire du théâtre, c'est croire et dire et vouloir dire à l'humanité, à l'univers entier, qu'on est vivant !

Parce que sans ce vouloir-là, ce n'est peut-être pas la peine. Corneille nommait lui-même *L'Illusion*, son "étrange monstre". A ce "caprice" théâtral - c'est ainsi que l'on qualifiait à l'époque des pièces de poésie, de musique, ou de peinture qui réussissaient plutôt par la force du génie que par l'observation des règles de l'art -, nous avons voulu associer un "caprice" musical dans une forme considérée bien souvent comme la plus pure et la plus accomplie : le quatuor à cordes Il ne s'agit pas de faire entendre un accompagnement musical ou de créer un fond sonore sur une histoire racontée, mais bien de voir à l'oeuvre quatre musiciens contemporains travaillant à l'élaboration d'une dramaturgie musicale, de la même façon que l'on élabore une dramaturgie théâtrale.

Ces deux "caprices" se croiseraient à l'infini dans un mouvement alternatif perpétuel, prenant place tour à tour dans le réel ou l'illusion du théâtre sans jamais peut-être se rencontrer, comme l'on dit de ces méthodes parallèles qui ne se rejoignent jamais. *L'Illusion* est une oeuvre mystérieuse : gageons que le théâtre et "les caprices de l'Art", s'ils ne savent résoudre l'énigme. sauront la révéler.

Bénédicte Vigner, avril 1995